

“ Il n'y avait plus de place autour de la table et je jouais debout, tenant à la main mon chapeau, où je jetais nerveusement mon gain, qui grossissait de minute en minute.

“ La partie était plus passionnée que jamais, quand quelqu'un me cria :

“—On vous vole, capitaine !

“ Je fis un geste brusque, et d'instinct je saisis une main, la main de M. de Mertens, où se froissait le billet de mille francs qu'il venait de me prendre.

“ Le visage du malheureux était convulsé.

“ J'échangeai un regard avec lui, un seul, et je vis remuer quelque chose dans ses yeux agrandis par l'épouvante.

“—M. de Mertens est dans son droit, dis-je tranquillement, et je m'étonne qu'on ait osé porter une pareille accusation contre un homme tel que lui ; nous sommes associés ! il a pris l'argent dont il avait besoin ; voilà tout.

“ Les explications furent brèves. L'individu, qui avait crié, venait pour la première fois au cercle et ne connaissait pas M. de Mertens ; les joueurs, qui se tenaient debout, étaient pressés les uns contre les autres ; le nouveau venu avait vu une main se glisser dans le chapeau, et, croyant qu'on me volait, il avait crié. Il fit d'humbles excuses à M. de Mertens, que tout le monde entourait, en se lamentant sur le déplorable incident soulevé par la sottise d'un maladroit.

“ Puis on se remit à jouer, et M. de Mertens sortit.

“ Trois jours se passèrent sans que j'eusse des nouvelles du jeune homme. Qu'il ne fût pas très friand de me revoir, rien de plus naturel. En le sauvant, j'avais sauvé l'honneur posthume d'un brave soldat : mais, enfin, je trouvais étrange qu'il n'eût pas cherché d'une manière indirecte à me témoigner sa reconnaissance.

“ Un soir, je sortais de chez moi pour aller rendre quelques visites, lorsque mon ordonnance me dit qu'une dame m'attendait au salon.

“ C'était une femme de quarante cinq ans, au visage calme et fier, au regard loyal.

“—Je suis madame de Mertens, me dit-elle, mon fils m'a tout raconté, et je viens vous remercier de nous avoir gardé intact l'honneur de notre nom.

“—Madame...

“—Mon fils était follement amoureux de son épouse qui, toujours et toujours, lui demandait de l'argent ; il s'est ruiné pour elle, il a joué, il a perdu... Vous savez le reste.

“ J'étais fort mal à l'aise, car la douleur de cette noble femme me remuait profondément : elle était debout devant moi, et des larmes brillaient dans ses yeux noirs.

“—Une folie... madame, balbutiai-je... je verrai votre fils, je le gronderai.

“ Elle hocha gravement la tête :

“—Vous ne le verrez pas, capitaine : il s'est engagé dans l'infanterie de marine, est je ne suis venue que lorsqu'il a été parti...”

III

Nous avions écouté le capitaine J... sans l'interrompre ; lorsqu'il se tut, il y eut un court silence.

—Et le dénouement, capitaine ? Qu'est devenu M. de Mertens ?

—Il est mort, messieurs. Il y a quelques années, j'ai reçu une lettre qui venait de Kélung : une pauvre petite lettre, écrite d'une encre pâle sur du papier jauni déjà. Elle contenait ces quelques lignes :

“ Je suis grièvement blessé... L'amiral Courbet vient de m'apporter la croix... mais je vais mourir... Je vous l'envoie, ma pauvre croix, à vous qui m'avez sauvé, et je serai heureux si vous la portez...”

—Voilà pour moi, messieurs, au lieu d'accrocher à mon uniforme la décoration que la Chancellerie de la Légion d'Honneur m'a donnée, je porte la croix du sergent d'infanterie de marine Mertens, qui, après s'être conduit comme un voleur, est mort, à Kélung, comme un héros.

ALBERT DELPIT.

LES RAFFINEMENTS DE L'AMOUR PROPRE

Le juge.—Pour le coup de poing, appliqué par vous sur l'oreille droite de monsieur, je vous condamne à une amende de cinq piastres.

Le condamné.—Bétasse de juge ! Mon coup de poing, un chef-d'œuvre de la science, valait au moins vingt piastres ! L'oreille lui a tombé.

UN TRAIN PRINCIER

Les wagons que l'on a construits pour composer le train de l'Empereur d'Allemagne, et qui viennent d'être expédiés à Potsdam, pour y être soumis à l'inspection, coûtent, en chiffres ronds, un million de piastres. On a mis trois ans à les construire.

Le train de service se compose de onze voitures, qui communiquent par des corridors. On y trouve une salle d'étude, tout tendue de vrais Gobelins de Charlottenberg ; un salon avec mobilier recouvert en satin blanc, une chambre pour les enfants et la nourrice, une salle de réception ornée de bustes en marbre, une salle à dîner en chêne poli, une cuisine, et des lits pour plusieurs personnes.

Il n'y a rien de si beau dans le monde, et c'est l'empereur lui-même, qui a suggéré la plupart des détails.

Société protectrice des voyageurs et des pensionnaires.



Bureau de direction des dindons étudiant la manière d'arriver moins coriace sur les tables d'hôte.

RIEN QU'UN PEU PLUS DE TOUT

Un chasseur, éreinté et bredouille, fait enfin la rencontre d'un paysan, auquel il demande s'il y a beaucoup de gibier dans ces parages.

—Du gibier ! Je vous crois, répond le paysan. Bon cher monsieur, du gibier ? mais il en fourmille ! Tenez, vrai de vrai, pas plus tard qu'hier au matin en sortant de la porte de chez nous, une lièvre, oh ! la belle pièce, mon bon monsieur, est passée si près de moi que si j'avais eu le pied un tantinet moins court, la jambe un peu plus longue, et si j'en avais été un peu plus proche, je crois que j'aurais pu essayer d'assommer la bête d'un coup de botte.

LA PRÉVOYANCE

—Bon ! je vous y prends. Vous venez de me demander dix centins pour vous acheter un petit pain et voilà que vous vous en servez pour vous empoisonner avec un verre d'alcool ! s'écrie un philanthrope, encore novice dans le métier, en s'adressant à un tramp.

—Et quand cela serait, dit l'autre, en jetant en même temps une pièce de cent sous sur le comptoir pour payer la consommation ! Aie pas peur, mon bon, vos dix centins sont en sûreté pour un bon bout de temps. Les voilà. Je ne suis pas de ceux qui dépensent leur argent à mesure qu'il le ramassent.

UN MIRACLE D'OPTIQUE



Ernest.—Il n'y a rien de paradoxal comme les femmes.

Eugénie.—Allons donc ! En quoi ?

Ernest.—Prenez leur manière de se montrer, par exemple. Plus une femme a les pieds grands, moins ils paraissent.

THEATRE - ROYAL

“ Master and Man,” mélodrame des plus accentués, se joue cette semaine à ce théâtre.

M. Dominick Murray, que les habitués revoient toujours avec plaisir, joue le rôle principal, celui de Humphy Logan.

L'éloge de M. Murray n'est pas à faire. Il est acteur de première force, et plus d'une fois il a été applaudi à outrance.

M. A. Kearney, dans le rôle de Jack Walton, et M. E. H. Mack, dans celui de Jim Burleigh, ont remporté un succès des plus brillants.

Mlles Fealy, Hollywood, Fisk et Willard sont d'excellentes actrices, et le reste de la troupe est à la hauteur de leurs rôles et seconde très bien les principaux acteurs.

Le chœur des Forgerons mérite surtout d'être entendu. La mise en scène est superbe et le coup d'œil magnifique.

“ Master and Man ” est une des meilleures pièces, sinon la meilleure, qui ait été encore jouée à ce théâtre. Les dernières représentations auront lieu samedi après-midi et le soir.

La semaine prochaine, la célèbre compagnie de variétés de “ Sam Devere ” fera ses débuts au Royal.

